

Pourquoi éditer sur le Web ?

l'exemple de *Thém@doc*

Jacqueline Lavaud

COORDINATRICE ÉDITORIALE WEB
CNDP

Les procédures qui entrent en jeu dans l'édition en ligne sont-elles si éloignées de celles de l'édition imprimée ? Quels sont les écueils à éviter ? Quelques pistes de réflexion à partir de l'expérience de la collection Thém@doc.

En créant *Thém@doc*, une collection de dossiers pédagogiques en ligne, le Centre national de documentation pédagogique, éditeur public, souhaitait promouvoir sur le Web une édition originale qui contribue à la formation continue des enseignants et favorise l'intégration des TIC dans leurs cours. *Thém@doc* devait aussi concerner toutes les disciplines, favoriser l'interdisciplinarité et toucher tous les niveaux de scolarité. Les thèmes traités étaient conçus en cohérence avec les programmes, et notamment les nouvelles orientations ou les points difficiles à enseigner.

Mais pourquoi éditer sur le Web ? Cette question toute bête, on oublie trop souvent de se la poser, de justifier, à ses propres yeux pour commencer, le choix de ce média.

Certes, il existe de mauvaises raisons pour publier sur Internet, la principale sans doute reposant sur une réputation de facilité qui offre aux auteurs-éditeurs du dimanche la possibilité de se faire plaisir et de déverser sur la Toile ce qu'aucun éditeur traditionnel ne publierait.

Exploiter le potentiel du support

Il y a pourtant de bonnes raisons : Internet donne un accès direct et rapide à de nombreux documents, à travers des supports diversifiés ; ceux-ci ne sont pas figés, ils sont susceptibles d'être mis à jour, complétés régulièrement – une opportunité dont on use trop peu ; le Web permet aussi de



La collection *Thém@doc* sur le site du CNDP : www.cndp.fr/themadoc

toucher un large public ou au contraire un public très ciblé ; enfin, c'est un média interactif.

Pour justifier d'une publication en ligne, il est judicieux également d'exploiter les possibilités du multimédia. Ainsi, les dossiers qui ont reçu le label de la collection *Thém@doc* le doivent à leur faculté de tirer profit des caractéristiques du support. Tous les dossiers de la collection ne sont sans doute pas exemplaires sur ce point, néanmoins quelques titres offrent des documents multimédias qui ont un apport pédagogique certain. Ainsi, le second volet de « La microscopie » ou « L'aérotrain » présentent des simulations animées dans des fiches-élèves ; « Automatisation et production » a quant à lui mis en ligne de nombreux extraits vidéo tandis que, grâce au « Jeu dans la classe de langue », les enseignants ont à leur disposition de nombreux documents directement utilisables en classe.

En outre, les quatre dossiers conçus pour les langues vivantes (« Le jeu dans la classe de langue », « Le bilinguisme latin-grec », « La com-

« Fascinés par l'absence de limites matérialisées, comme dans l'imprimé, par une pagination fixe, les éditeurs sont tentés d'oublier que la qualité d'un véritable produit éditorial ne se mesure pas à son volume. »

préhension de l'oral en anglais » et « Occitan, langue et culture vivantes ») mettent en évidence l'adéquation sujet-support, grâce à une bonne exploitation du son et/ou de la vidéo. Une adéquation qui se vérifie dans les autres numéros de la collection cités plus haut, sans être, toutefois, systématique, comme si le choix du support n'impliquait pas forcément la réflexion sur ses spécificités et sur la plus-value qu'il est susceptible d'apporter.

Le choix du Web se justifie également en raison de sa réactivité par rapport à l'actualité. Quelques dossiers ont ainsi exploité cette caractéristique : « Risques alimentaires : la consommation de viande en question » au moment de la crise de la « vache folle », « Forêt d'ici et d'ailleurs » en écho à la tempête de 1999, et « Nitrate d'ammonium », mis en ligne quinze jours après l'explosion de l'usine AZF à Toulouse.

Un processus éditorial

En tirant quelques-uns des enseignements du travail autour de cette collection, on s'aperçoit qu'ils s'appliquent aussi bien au Web qu'à l'imprimé en général.

Les pièges à éviter

En matière d'édition en ligne, il y a quelques pièges, universellement répandus, à éviter soigneusement. Nous n'en évoquerons que deux, mais ils sont de taille.

Le premier, c'est la tendance à l'encyclopédisme qui guette à peu près tous les éditeurs : erreur de jeunesse ? Peut-être, car fascinés par l'absence de limites matérialisées, comme dans l'imprimé, par une pagination fixe, ceux-ci sont tentés d'oublier que la qualité d'un véritable produit éditorial ne se mesure pas à son volume.

Le second est, hélas, aussi répandu que le précédent. Faute de temps, une étape passe généralement à la trappe sur le Web, alors qu'elle va de soi dans l'édition imprimée : le secrétariat de rédaction.

Deux, trois auteurs plutôt qu'un

Un produit éditorial tel que le dossier pédagogique, avec son rubriquage particulier (théorique/pratique/documentaire, pour *Thém@doc*) et sa vocation interdisciplinaire, exige non pas un auteur mais plusieurs, pouvant venir d'horizons différents. Certains se sentiront plus à l'aise dans la rédaction d'une synthèse que dans celle de fiches pédagogiques, tandis que d'autres préféreront communiquer une sélection documentaire tous supports élaborée au cours d'un travail de recherche – encore que les préférences soient amenées à varier en fonction des thématiques

abordées. La complémentarité, gage d'enrichissement, plutôt que la singularité, est donc recommandée.

Une expertise nécessaire

Comme pour toute publication, le responsable éditorial (ou chef de projet) est garant de la qualité scientifique des contenus publiés. Il a donc intérêt à s'assurer le concours d'experts du domaine abordé (universitaires, membres des corps d'inspection...) qui, au cours d'une ou plusieurs lectures, donneront leur avis, éventuellement assorti de demandes de corrections, et apporteront leur caution. Leur intervention déblocquera parfois un projet, le réorientera. Recueillir leur avis en amont d'un projet, sur sa légitimité même, peut également être utile.

Le rôle du chef de projet

L'expérience montre que, quel que soit le support, auteur et responsable éditorial doivent être distincts, la confusion des rôles étant toujours dommageable au projet. N'est pas auteur qui veut ! Cela va de soi, nul besoin de le démontrer. Mais n'est pas non plus chef de projet qui veut !

Il s'agit en effet d'un métier à part entière, qui exige une bonne connaissance de la chaîne éditoriale et des divers métiers qui la composent, une connaissance suffisante des techniques susceptibles d'être utilisées et de leur rendement. En tant que chef d'orchestre du projet, il doit être capable de passer commande aussi bien aux auteurs qu'aux différents intervenants de la chaîne éditoriale, dont il organise le travail, tout en faisant le lien entre eux (secrétaire de rédaction, graphiste-intégrateur HTML, développeur). Il lui faut également assurer le respect du cahier des charges, gérer les délais ainsi qu'un budget qu'il aura préalablement établi, négocier avec les auteurs lorsque l'adéquation au moule éditorial n'est pas parfaite, faire des choix techniques et veiller à l'optimisation des médias utilisés, établir les contrats ou encore prévoir l'acquisition des droits pour tous les documents mis en ligne... On le voit, la tâche n'est pas mince. Et pour superviser un projet, il est nécessaire de trouver la distance qui permet une bonne vue d'ensemble, ce que la casquette d'auteur, ajoutée à la multiplicité des responsabilités, ne facilite pas.

Faisant appel aux mêmes types de compétences et exigeant les mêmes étapes de validation, adoptant les mêmes formes et genres éditoriaux, l'édition en ligne mérite bien les mêmes attentions, la même rigueur que l'édition traditionnelle. Soignons notre prose donc, par égard pour les internautes, potentiellement innombrables, à l'instar de Stendhal, qui déclarait pourtant n'écrire « que pour cent lecteurs ». ●